

## LE PRINCIPE ANARCHISTE....

A ses débuts, l'anarchie se présenta comme une simple négation. Négation de l'État et de l'accumulation personnelle du capital. Négation de toute espèce d'autorité. Négation encore des formes établies de la société, basée sur l'injustice, l'égoïsme absurde et l'oppression, ainsi que de la morale courante, dérivée du code romain, adopté et sanctifié par l'Église chrétienne. C'est sur une lutte, engagée contre l'autorité, née au sein même de l'Internationale, que le mouvement anarchiste se constitua comme mouvement révolutionnaire distinct.

Il est évident que des esprits aussi profonds que Godwin, Proudhon et Bakounine, ne pouvaient se borner à une simple négation. L'affirmation - la conception d'une société libre, sans autorité, marchant à la conquête du bien-être matériel, intellectuel et moral - suivait de près la négation; elle en faisait la contrepartie. Dans les écrits de Bakounine, aussi bien que dans ceux de Proudhon, et aussi de Stirner, on trouve donc des aperçus profonds sur les fondements historiques de l'idée anti-autoritaire, la part qu'elle a prise dans l'histoire, et celle qu'elle est appelée à jouer dans le développement futur de l'humanité.

«*POINT D'ÉTAT*», ou «*POINT D'AUTORITÉ*», malgré sa forme négative, avait un sens profond affirmatif dans leurs bouches. C'était un principe philosophique et pratique en même temps, qui signifiait que tout l'ensemble de la vie des sociétés, tout - depuis les rapports quotidiens entre individus jusqu'aux grands rapports des races par-dessus les océans - pouvait et devait être réformé, et serait nécessairement réformé, tôt ou tard, selon les grands principes de l'anarchie - la liberté pleine et entière de l'individu, les groupements naturels et temporaires, la solidarité, passée à l'état d'habitude sociale.

Voilà pourquoi l'idée anarchiste apparut du coup grande, rayonnante, capable d'entraîner et d'enflammer les meilleurs esprits de l'époque.

Disons le mot, elle était philosophique.

... Elle est, en effet, plus qu'un simple mobile de telle ou telle autre action. Elle est un grand principe philosophique. Elle est une vue d'ensemble qui résulte de la compréhension vraie de faits sociaux, du passé historique de l'humanité, des vraies causes du progrès ancien et moderne. Une conception que l'on ne peut accepter sans sentir se modifier toutes nos appréciations, grandes ou petites, des grands phénomènes sociaux, comme des petits rapports entre nous tous dans notre vie quotidienne.

Elle est un principe de lutte de tous les jours. Et si elle est un principe puissant dans cette lutte, c'est qu'elle résume les aspirations profondes des masses, un principe faussé par la science étatiste et foulé aux pieds par les oppresseurs, mais toujours vivant et actif, toujours créant le progrès, malgré et contre tous les oppresseurs.

Elle exprime une idée qui, de tout temps, depuis qu'il y a des sociétés, a cherché à modifier les rapports mutuels, et un jour elle les transformera, depuis ceux qui s'établissent entre hommes renfermés dans la même habitation, jusqu'à ceux qui pensent s'établir en groupements internationaux.

Un principe, enfin, qui demande la reconstruction entière de toute la science, physique, naturelle et sociale.

Ce côté positif reconstituteur de l'anarchie n'a cessé de se développer. Et, aujourd'hui, l'anarchie a à porter sur ses épaules un fardeau autrement grand que celui qui se présentait à ses débuts.

... Ce n'est plus une simple lutte contre des chefs que l'on s'était donnés autrefois, ni même une simple lutte contre un patron, un juge ou un gendarme.

C'est tout cela, sans doute, car sans la lutte de tous les jours, à quoi bon s'appeler révolutionnaire. L'idée

et l'action sont inséparables, si l'idée a eu prise sur l'individu; et sans l'action, l'idée même s'étirole.

Mais c'est encore bien plus que cela. C'est la lutte entre deux grands principes qui, de tout temps, se sont trouvés aux prises dans la société, de principe de liberté et celui de coercition: les anarchistes, et, contre eux, tous les autres partis, quelle qu'en soit l'étiquette.

C'est que, contre tous ces partis, les anarchistes sont seuls à défendre en son entier le principe de la liberté. Tous les autres se l'arquent de rendre l'humanité heureuse en changeant, ou en adoucissant la forme du fouet. S'ils crient «à bas la corde de chanvre du gibet», c'est pour la remplacer par le cordon de soie, appliqué sur le dos. Sans fouet, sans coercition d'une sorte ou d'une autre - sans le fouet du salaire ou de la faim, sans celui du juge et du gendarme, sans celui de la punition sous une forme ou sous une autre - ils ne peuvent concevoir la société. Seuls, nous osons affirmer que punition, gendarme, juge, faim et salaire n'ont jamais été, et ne seront jamais un élément de progrès; et que sous un régime qui reconnaît ces instruments de coercition, si progrès il y a, le progrès est acquis contre ces instruments, et non pas par eux.

Voilà la lutte que nous engageons. Et quel jeune cœur honnête ne battra pas à l'idée que lui aussi peut venir prendre part à cette lutte, et revendiquer contre toutes les minorités d'opresseurs la plus belle part de l'homme, celle qui a fait tous les progrès qui nous entourent et qui, malgré cela, pour cela même fut toujours foulée aux pieds!

**Pierre KROPOTKINE.**

-----